



陈来 Chen Lai

A propos du dualisme moral de Li Zehou

船山學刊 « Etudes Wang Fuzhi », 2017.4, pp.92-99 ;
repris dans la revue de l'Université du Peuple, 倫理學« Ethique », 2017.10

Traduction et notes : Michel Masson

Introduction

1. Ethique absolue et éthique relative
2. Déstructurer l'unité de la politique et du religieux

Introduction

Tout le monde le sait, outre son attrait pour l'ontologie la dernière philosophie de Li Zehou¹, surtout consacrée à l'éthique et à la morale, tourne autour du « dualisme moral ». Disons que spécialiste de Kant, très familier de l'éthique kantienne, l'éthique a toujours été sa grande préoccupation même si, foncièrement marqué par la tradition des Lumières, il a pu selon les époques s'intéresser à d'autres questions. Sa fréquentation de Kant en fait un très sérieux interprète et critique des confucéens qui reconnaît, jusqu'à un certain point, la valeur de l'éthique confucéenne.

C'est avec cet attrait constant pour l'éthique et la morale qu'après avoir récemment publié deux opuscules qui débattent de la philosophie chinoise, Li Zehou a écrit deux petits ouvrages portant sur la question de l'éthique et de la morale : « A propos de Michael J. Sandel² et compagnie » et une discussion de son ancien livre « Qu'est-ce que la morale ? »³ Même si dans ses derniers écrits sur l'éthique, Li Zehou a provisoirement été marqué par les débats éthico-politiques aux Etats-Unis des années 80-90, sa démarche reste encore influencée par Kant. De toute façon, le

¹ Li Zehou 李泽厚 (1930-), philosophe (esthétique, philosophie chinoise) a émigré aux Etats-Unis en 1992.

² Michael J. Sandel (1953-), professeur à Harvard, une des figures du communautarisme philosophique aux Etats-Unis.

³ « 回應桑德爾及其他 », « 什麻是道德 ? »

point central et le leitmotiv de sa réflexion éthique est son « dualisme moral » : la distinction entre deux morales : la « morale religieuse » et la « morale sociale ». La question posée est : comment établir à notre époque la morale sociale ? Selon lui, alors que chez les confucéens de l'antiquité ces deux morales formaient une unité, il est nécessaire aujourd'hui de les séparer et ainsi de permettre le libre développement de la morale sociale. Mais, comme ce qu'il entend comme la morale sociale d'aujourd'hui inclut largement les valeurs de la société politique, son dualisme moral aboutit en fin de compte à une thèse de philosophie politique et n'est pas vraiment une théorie de la morale. (C'est ce que je n'accepte pas. A mes yeux l'Éthique et la Morale sont des disciplines pour qui la moralité fondamentale de l'individu est centrale ; le grand problème à l'époque moderne a été que l'éthique sociale a supplanté la morale individuelle, l'a dominée, l'a supprimée, et donc restaurer l'indépendance et l'importance de la morale individuelle est crucial dans la réflexion sur la modernité.)

1) Éthique absolue et relativisme éthique

Selon Li Zehou c'est en 1994 qu'il a mentionné son dualisme moral et se référant alors à l'expérience de la dynastie Han qui a conjointement utilisé le confucianisme et le légisme, amalgamant la morale confucéenne et les institutions légistes, il a avancé que dans la société contemporaine il fallait séparer la morale et les institutions. Ceci montre bien que son dualisme moral porte sur la relation entre « morale et institutions » et que par morale sociale il désigne d'abord les institutions. Mais, les institutions politiques ne sont pas de l'ordre de la morale. La référence à la cohabitation du confucianisme et du légisme montre bien une confusion conceptuelle initiale qu'il ne devait jamais éclaircir. Il écrit :

La nouvelle génération de professeurs des années 90 a applaudi la philosophie politique du libéralisme ; elle a soutenu que l'économie et les institutions du capitalisme étaient applicables universellement, sous-estimant ainsi la diversité des cultures, des traditions ou des circonstances particulières selon les pays. Je remarque que depuis la dynastie Han la « rationalité pratique » juxtaposant confucianisme et légisme (un confucianisme privilégiant les sentiments et l'intériorité, harmonisé avec les institutions d'un légisme privilégiant le formalisme et l'entendement) a permis pendant longtemps la stabilité sociale et l'harmonie... aussi ai-je proposé mon « dualisme moral » pour séparer le vrai du faux, le bien du mal. Une morale qui est liée à la philosophie politique, c'est la morale sociale fondée sur l'individualisme contemporain et le contrat social : la liberté, l'égalité, les droits de l'homme, la démocratie, qui garantissent les droits et intérêts individuels et régule la vie sociale. L'autre morale est liée à la religion, aux croyances et aux traditions culturelles ; il s'agit des préoccupations ultimes⁴, de ce sur quoi s'appuie l'existence ; c'est l'objet des sentiments, croyances et aspirations de l'individu en quête de valeurs existentielles et de sens. La première morale est la morale publique, qui doit être observée partout ; la seconde est la moralité personnelle, affaire de la conscience individuelle et du choix de chacun. la question n'est pas de savoir qui a la priorité ; la morale religieuse joue un rôle régulateur (et généralement non constitutif).

En fait, les préoccupations ultimes sont de l'ordre de la croyance, non de la morale ; la liberté, l'égalité, les droits humains, la démocratie sont des valeurs politiques, et non de la morale. La

⁴ « Préoccupations ultimes » 終極關懷. Traduction de « ultimate concerns » chez Paul Tillich, une notion qui joue un rôle central dans la réflexion des Nouveaux Confucéens actuels.

relation entre ces deux domaines est certes un problème intéressant, mais parler ici de « deux morales » est conceptuellement d'une grande confusion.

La citation ci-dessus se trouve dans le livre *Mon parcours philosophique* de 2003⁵. Si les souvenirs de Li Zehou sont exacts, son dualisme moral visait alors la philosophie politique du libéralisme occidental, qui célébrait les valeurs universelles de la modernité en sous-estimant le rôle des diverses traditions culturelles dans le processus de modernisation, alors que lui prenait sérieusement en compte le rôle régulateur des traditions culturelles et des croyances religieuses et la préférence accordée à l'harmonie plutôt qu'à la justice devant les tribunaux. Cependant, dans son *Lire les Entretiens de Confucius aujourd'hui* achevé en 1996⁶, le dualisme moral sert surtout à critiquer la tradition chinoise et l'éthique confucéenne ; le propos n'est pas les traditions et les cultures autres que celle de l'Occident, mais de s'aligner sur une rationalité commune à la modernité. Surtout, l'accent est mis sur les « valeurs » politiques et non sur la « morale » individuelle. La raison en est que depuis 1994 Li Zehou est influencé par le nouveau livre de J. Rawls *Political Liberalism*⁷ et ce n'est pas la question de la morale qu'il entend résoudre, mais celle de l'agencement des valeurs et des institutions dans la société contemporaine. Une « rationalité commune » c'est là un concept central dans la philosophie politique de Rawls. Expliquons...

Quand il a pour la première fois mentionné le dualisme moral en 1994 dans son *Explorations philosophiques*⁸, ce n'était pas une notion importante ; elle figurait dans un petit paragraphe «Éthique catégorique et relativisme éthique ». A propos de l'impératif catégorique de Kant il écrivait :

C'est là une « morale religieuse », c'est un absolutisme éthique .

C'est ce qui amène Hegel, Marx, Comte et les anthropologues contemporains à opposer à Kant le relativisme éthique, dénué de l'a-priori de la « Raison Pratique », ramené à un formalisme sans contenu. Ce qui existe vraiment ce sont d'une époque à l'autre des variétés de sociétés, d'intérêts et de circonstances ainsi que différentes règles éthiques et principes moraux qui se formalisent en lois, statuts et coutumes ; avec le temps, on finit par les intérioriser et les faire siennes et elles gagnent l'appellation de « morale sociale ».

Li Zehou continue :

La morale religieuse et la morale sociale ont des points communs : dans les deux cas, chacun se donne une règle de conduite ; dans les deux cas, la raison impose et régule notre conduite et notre affectivité. La différence est que « la morale religieuse » est un choix personnel de « préoccupations ultimes » et d'un mode de vie – les valeurs suprêmes recherchées par l'individu –, tandis que la « morale sociale » est une exigence objective du collectif (nation, Etat, groupe, parti politique) dans une société à une époque donnée : un ensemble de responsabilités et de devoirs imposés à l'individu et qui sont souvent dictés par des lois ou des coutumes. La « morale religieuse » semble absolue, mais cependant ce n'est pas nécessairement l'affaire de tous car cela dépend du niveau culturel de chacun. La « morale sociale », elle, semble relative, mais pourtant chaque membre du groupe doit s'y conformer, indépendamment des

⁵ 哲学自传

⁶ *Zhonghua Shuju*, 1998.

⁷ John Rawls, *Political Liberalism*, 1993.

⁸ 哲学探寻录

circonstances individuelles. On ne peut imposer à un individu la « morale religieuse », alors que la « morale sociale » ne connaît pas d'exceptions. La première présente tout un idéal ; la seconde, les exigences minimum. En termes kantien, la première est le *regulative principle*, la seconde est le *constitutive principle*.⁹

Comme on peut le voir, dans sa première mention en 1994 de deux morales, Li Zehou n'exprimait aucune insatisfaction à l'égard du libéralisme de J. Rawls ; son propos théorique était la question de l'éthique absolue et de l'éthique relative. Mais peu après, dans sa révision de *Lire les Entretiens de Confucius aujourd'hui*, il s'agit alors d'utiliser ce dualisme moral pour absorber sans réserve le libéralisme. De plus, alors qu'ici sa définition de la morale était exacte, par la suite il utilisera un concept de « la morale » de plus en plus éloigné de sa définition : « La raison se donnant une loi elle-même ».

Nous pouvons ajouter que Li Zehou traite ici d'un problème qui touche à la question de la permanence ou de l'évolution de la morale. Chez Kant la morale ne change pas alors que pour le relativisme éthique la morale change selon les circonstances historiques. Remarquons que cette différence entre absolutisme et relativisme n'a rien à voir avec la distinction entre tradition et modernité. Pour Li Zehou la différence consiste en ce que la morale religieuse est un choix subjectif de l'individu tandis que la « morale sociale » est une revendication objective de la société, revendication minimum de la morale. Cette insistance sur le caractère soit subjectif soit objectif de la morale ressemble beaucoup à la théorie de Gaozi¹⁰ et d'autres qui distinguaient la morale « intérieure » et la « morale extérieure ». Mais il est particulièrement frappant que Li Zehou insiste sur le lien entre la « morale sociale » et les lois et règlements : cette équivalence entre la morale et les règlements est encore une confusion de sa part.

2) Déstructurer l'unité du politique et du religieux

Les années 1994-1998 représentent la deuxième étape dans la pensée de Li Zehou. Le dualisme moral a alors pour rôle de déstructurer cette caractéristique du confucianisme qu'est l'unité du politique et du religieux :

Il s'agit de séparer ce qui est chez l'individu croyance intériorisée, formation spirituelle, sentiments (la morale personnelle religieuse) de ce qui est dans la société comportements extérieurs, normes et institutions (la morale publique sociale). Il est nécessaire de déconstruire l'amalgame de l'éthique et du politique. Sentiments et croyances, la raison et ses distinctions, les décisions institutionnelles, tout cela n'est pas du même niveau et n'a pas la même signification.

Cette citation met bien en évidence la confusion conceptuelle du propos. On ne peut pas dire que la morale personnelle comprend « des croyances, la formation spirituelle et des sentiments », car la morale n'est pas la même chose que les croyances ou la formation spirituelle. Surtout, les institutions ne peuvent être tenues pour de la morale. D'emblée sa morale personnelle et sa morale publique font question et c'est sans doute que Li Zehou s'est laissé égarer par la « morale publique » du « Nouveau Citoyen » de Liang Qichao¹¹ pour qui bon nombre de conceptions et de valeurs modernes devaient constituer la morale publique (en fait après la Révolution de 1911

⁹ 范导源理 构造原理

¹⁰ 告子 Contemporain de Mencius.

¹¹ Liang Qichao (1873-1929) publia en 1900-1902 une série d'articles très célèbres sous le titre de « Nouveau Citoyen ». 新民說. Selon lui, les Chinois devaient acquérir une « morale publique » et apprendre à se conduire en « citoyens » à l'instar des pays occidentaux.

Liang abandonna cette théorie). Dans *Lire les Entretiens de Confucius aujourd'hui*, Li Zehou écrit :

La morale religieuse (« sagesse intérieure »¹²) peut s'articuler en quête individuelle du sens de la vie et d'un milieu existentiel et cela peut être en termes religieux, philosophiques, poétiques ou artistiques. La morale sociale (« bonne gouvernance ad extra ») peut s'articuler en une forme chinoise d'une politique et d'une législation modernes : mettant l'accent sur l'harmonie, etc. et contribuant à la constitution d'un système démocratique moderne.

Il est clair ici que pour lui la différence entre sa morale personnelle et morale publique est la même qu'entre la « sagesse intérieure » et la « bonne gouvernance » de la tradition. (...) Or, il n'en est rien : on ne peut dire que tout ce qui est « intérieur » est morale personnelle, que tout ce qui est « ad extra » est morale publique. Si « intérieur » désigne le for intérieur cela inclut deux aspects différents : la morale et les croyances ; si « ad extra » comprend des comportements et des régimes politiques, rien de tout cela n'est de la morale.

Dans son introduction à *Lire les Entretiens de Confucius aujourd'hui*, il indique l'idée principale de l'ouvrage :

Deuxièmement, chez Confucius où c'est la morale qui domine, celle-ci amalgame politique, éthique et religieux. Par la suite, cela mènera à la non-distinction entre idéologie, ferveur religieuse, système dictatorial, autorité du clan, perfection individuelle, bref à la manière chinoise d'unifier le politique et le religieux. En dépit des intrusions occidentales à l'époque moderne, la situation n'a pas vraiment disparu et cela reste un obstacle à la modernisation. Comment examiner ce point au vu de la doctrine religieuse de Confucius, comment procéder à la séparation entre morale personnelle religieuse et morale publique sociale de manière à ce que l'une et l'autre se positionnent comme opposées et complémentaires ? C'est bien là une grande question qui nous est posée.

Peu importe que cette opinion soit exacte ou non, il reste qu'en fait la différence entre « sagesse intérieure » et « bonne gouvernance ad extra » n'est pas la même que celle entre « morale personnelle » et « morale publique » . On ne peut dire que tout ce qui relève de « l'intérieur » soit de la morale personnelle et que tout ce qui relève de « l'extérieur » soit de la morale publique. Relèvent de l'intérieur la morale et la croyance qui sont deux choses différentes ; relèvent de l'extérieur le comportement et le régime politique qui ne sont pas de l'ordre de la morale.

Dans *Lire les Entretiens de Confucius aujourd'hui* (2.1), Li Zehou écrit aussi:

L'unité de la religion, de l'éthique et du politique pendant l'antiquité s'est développée en un pan-moralisme et est devenue le courant principal pendant 2 000 ans. Le pan-moralisme confond et amalgame systématiquement la quête religieuse personnelle, la perfection spirituelle, avec l'ordre politique et règles de comportement. C'est ainsi que d'une part la Chine n'a pas de système législatif social et politique indépendant et, d'autre part, qu'elle n'a pas pris conscience de l'indépendance de la quête religieuse.

¹² La formule traditionnelle « sagesse intérieure/bonne gouvernance ad extra » 內聖外王 (qui est tirée du *Zhuangzi*) implique que la bonne gouvernance découle de la sagesse personnelle (et non pas de savoir-faire administratifs).

Les deux sont amalgamés en « devoirs sociaux et morale » et il est alors impossible de séparer les règles d'une société et d'une époque données d'avec des impératifs « universels et absolus ».

Il est clair qu'en préconisant la séparation des deux morales Li Zehou s'en prenait alors au « pan-moralisme ». Aussi, ses souvenirs en 2003 ne reflètent pas exactement ce qu'était sa problématique peu après son arrivée aux Etats-Unis en 1992.

Plus loin, nous lisons : 2.3

Après Confucius, Mencius pour qui « la nature est bonne » parle des « Quatre germes »¹³ développant ainsi ce qu'il y a d'intériorité (le cœur/esprit) chez Confucius ; Xunzi, lui, insiste que « rites, musique, lois pénales sont une seule et même chose » et rejetant la dimension d'intériorité, il se consacre à l'élaboration de règles et de réglementations. Développant la morale religieuse, Mencius en revient à l'expérience mystique ; développant la morale sociale, Xunzi aboutit à la politique, aux lois. ... A l'époque des Han qui insistait sur la « piété filiale », l'éthique et le politique restaient confondus sous le régime autocratique impérial. Avec le néo-confucianisme des Song et des Ming, cette situation atteint de nouveaux sommets théoriques. ... « Etre le premier à s'affliger des afflictions du monde et le dernier à se réjouir de ce qui va bien »¹⁴ et autres vertus religieuses ne font que tout mettre dans le même sac, le politique compris.

La critique de Li Zehou s'adresse d'une part au pan-moralisme, c'est à dire aux idéologies, et d'autre part à la non-séparation du politique et du religieux, c'est à dire à la structure socio-politique. Ici, deux points méritent attention : premièrement, quand il parle de morale sociale Li Zehou désigne clairement, voire inclut, la législation politique, les règles institutionnelles, et c'est là évidemment confondre morale et institutions, « vertu » et « choses imposées ». Deuxièmement, Li Zehou reconnaît que cette confusion n'a pas fait l'unanimité dans le confucianisme : les confucéens se sont divisés entre la morale religieuse de Mencius et la morale sociale de Xunzi. Mais alors au cours de l'histoire depuis les Han jusqu'aux Tang, c'est Xunzi qui s'est imposé, tandis que des Song aux Qing (X^e-XIX^e siècles), c'est Mencius. On ne peut donc pas dire que toute l'histoire chinoise a ignoré la séparation du politique et du religieux ; pour des raisons historiques les choses ont évolué à chaque époque. On ne peut condamner en vrac les confucéens. Par ailleurs, les valeurs confucéennes poursuivies par Fan Zhongyan ne représentent en rien une « morale religieuse ».¹⁵

Finalement (2.4), Li Zehou souligne qu'il s'agit de séparer : « en philosophie, le catégorique éthique du relativisme ; dans la pratique, le religieux du politique ; en morale, la moralité religieuse personnelle de la moralité sociale commune. A chacun sa place, à chacun son rôle. » Certes, Li Zehou a ici raison de reconnaître la signification de la morale religieuse, et là il diffère de tout le courant issu des Lumières ; mais, il s'en prend surtout à l'amalgame socio-politique des deux morales et avec cette critique du pan-moralisme il se départit de ce qu'il disait dans les années 80 dans son *Histoire intellectuelle de la Chine antique* et cette évolution

¹³ « Quatre germes » 四端 : « Un cœur qui compatit est le germe du sens de l'humain ; un cœur qui éprouve la honte est le germe du sens du juste ; un cœur empreint de modestie et de déférence est le germe du sens rituel ; un cœur qui distingue le vrai du faux est le germe du discernement. L'homme possède en lui ces quatre germes ; de la même façon qu'il possède quatre membres. » (Mencius II A 6 ; A. Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, p. 171.

¹⁴ Célèbre formule de Fan Zhongyan 范仲淹 (989-1052), un grand ministre du début des Song..

¹⁵ Fan Zhongyan a été un ministre qui a de fait réformé beaucoup d'institutions, entre autres le système des examens et celui de l'allocation des terres.

est due à l'influence de spécialistes étrangers alors qu'il enseignait aux Etats-Unis. Il y a là comme une bifurcation de sa pensée dans les années 90, qui l'amena à la fin de cette décennie à considérer « la tradition chamaniste » et à compléter son *Histoire intellectuelle de la Chine antique*.

...

Suite de l'article à paraître dans : *Chine – Le coin des penseurs N°68 – Mars 2018* :

陈来 Chen Lai

A propos du dualisme moral de Li Zehou

3) L'influence de J. Rawls

4) Post-scriptum